

LES PARENTS TERRIBLES

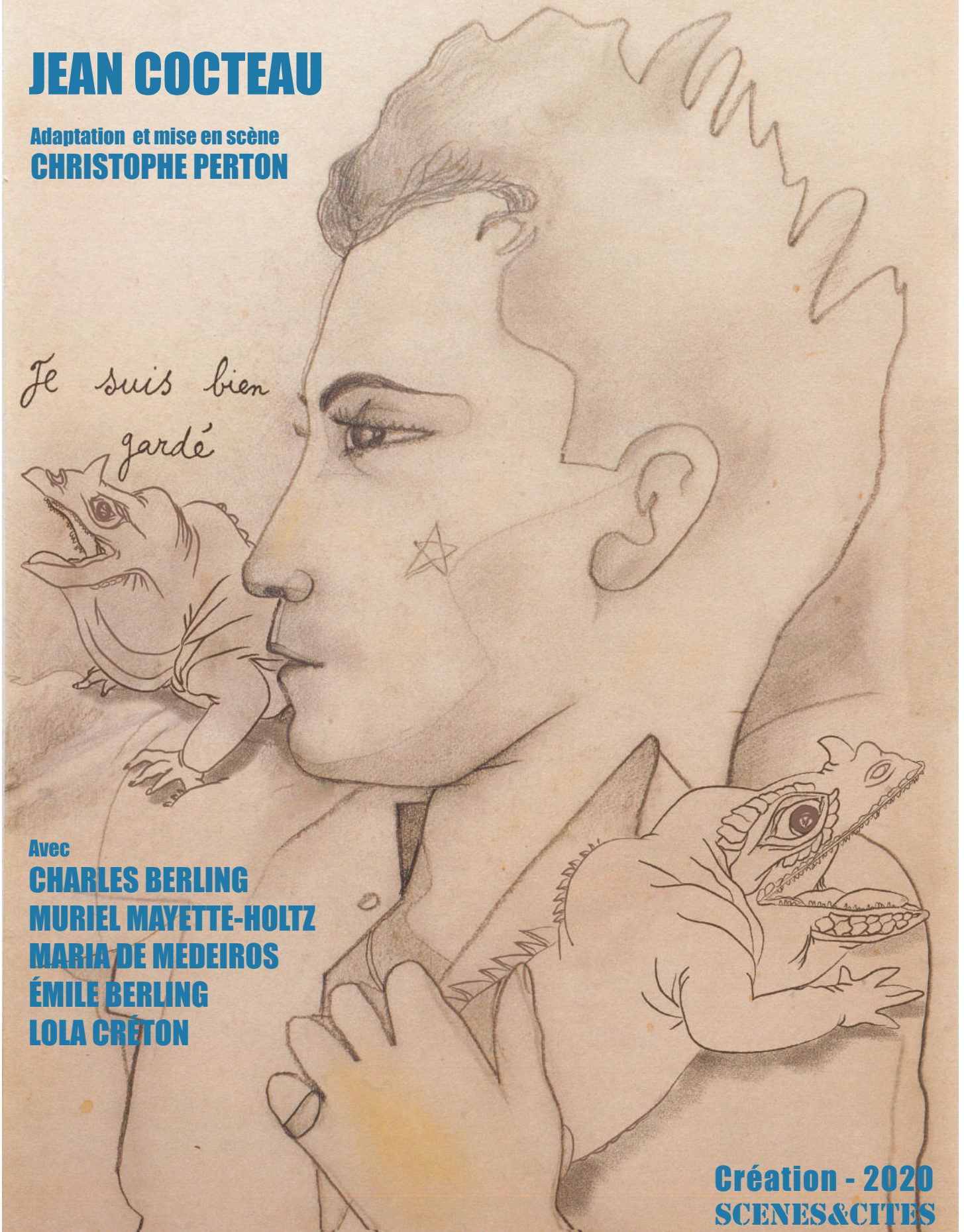
JEAN COCTEAU

Adaptation et mise en scène
CHRISTOPHE PERTON

*Je suis bien
gardé*

Avec
CHARLES BERLING
MURIEL MAYETTE-HOLTZ
MARIA DE MEDEIROS
ÉMILE BERLING
LOLA CRÉTON

Création - 2020
SCENES&CITES



LES PARENTS TERRIBLES

De Jean **COCTEAU**

Adaptation et Mise en scène : Christophe **PERTON**

Avec

Muriel **MAYETTE-HOLTZ**, Yvonne

Charles **BERLING**, Georges

Maria **DE MEDEIROS**, Léo

Emile **BERLING**, Michel

Lola **CRÉTON**, Madeleine

Scénographie, Christophe **PERTON**

Avec la collaboration de Barbara **CREUTZ**

Collaboration artistique, Camille **MELVIL**

Création sonore et musiques, Emmanuel **JESSUA**

Création lumières, Éric **SOYER**

Création costumes, Agnes **FALQUE**

Régie générale, Pablo **SIMONET**

Administratrice de production, Cendrine **FORGEMONT**

Chargé de production, Laurent **CODAIR**

Production Scènes&Cités.

La compagnie Scènes&Cités est conventionnée par :

Drac Auvergne-Rhône-Alpes

Région Auvergne-Rhône-Alpes

Coproduction Théâtre National de Nice - CDN Nice Côte-d'Azur

Le Liberté - scène nationale Chateaufallon-Liberté / Radiant-Bellevue Caluire/Lyon



AUVERGNE – Rhône-Alpes

Calendrier des représentations

Théâtre National de Nice
Promenade des Arts, 06300
Nice

Mardi 29 sept 2020 -20h00
Mercredi 30 sept 2020 -20h00
Jeudi 1er oct 2020 -19h30
Vendredi 2 oct 2020 -20h00
Samedi 3 oct 2020 -15h00

Théâtre Liberté -Toulon
Grand hôtel, place de la Liberté
83000 Toulon

Mercredi 7 oct 2020 - 20h30
Jeudi 8 oct 2020- 20h30
Vendredi 9 oct 2020- 20h30
Samedi 10 oct 2020- 20h30

Théâtre du Gymnase
4, rue du Théâtre Français
13001 Marseille

Jeudi 15 oct 2020 -20h00
Vendredi 16 oct 2020 -20h00
Samedi 17 oct 2020 - 20h00

Le Granit
1, Fbg de Montbéliard
90000 Belfort

Mardi 3 nov 2020 - 20h00
mercredi 4 nov 2020 - 20h00

Théâtre de Bourg-en-Bresse
11, place de la Grenette
01000 Bourg-en-Bresse

Vendredi 6 nov 2020 - 20h00
Samedi 7 nov 2020 -20h00

Maison des Arts du Léman
Thonon-les-Bains 4, bis Avenue d'Evian
74200 Thonon-les-bains

Mardi 10 nov 2020 - 20h30

Le Radiant
1, rue Jean Moulin
69300 Caluire-et-Cuire

Jeudi 12 nov 2020 - 20h30
Vendredi 13 nov 2020 -20h30
Samedi 14 nov 2020 - 20h30

Théâtre du Montansier
13, rue du Réservoir
78000 Versailles

Mardi 17 nov 2020 - 20h30
Mercredi 18 nov 2020 - 20h30

Théâtre d'Auxerre
54, rue Joubert
89000 Auxerre

Vendredi 20 nov 2020 - 19h30
Samedi 21 nov 2020 - 20h30

La Comédie de Picardie
62, rue des Jacobins
80000 Amiens

Mardi 24 nov 2020 - 19h30
Mercredi 25 nov 2020 - 19h30
Jeudi 26 nov 2020 - 20h30
Vendredi 27 nov 2020 - 20h30

Le Cado - Orléans
Boulevard Pierre Segelle
45000 Orléans

jeudi 15 jan 2021 - 20h30
vendredi 16 jan 2021 - 20h30
samedi 17 jan 2021 - 15h00

mercredi 20 jan 2021 - 19h00
Jeudi 21 jan 2021 - 19h00
vendredi 22 jan 2021 - 20h30
samedi 23 jan 2021 - 20h30
dimanche 24 jan 2021 - 15h00

mercredi 27 jan 2021 - 19h00
jeudi 28 jan 2021- 19h00
vendredi 29 jan 2021 -20h30
samedi 30 jan 2021 - 17h00
/20h30

Théâtre de Liège - Belgique
Place du Vingt Août 16,
4000 Liège

mardi 2 fév 2021 - 20h00
mercredi 3 fév 2021 - 19h00
jeudi 4 fév 2021 - 20h00
vendredi 5 fév 2021 - 20h00
samedi 6 fév 2021- 19h00

Synopsis

Dans un grand appartement parisien, Yvonne 45 ans, ne peut se résoudre à voir son fils Michel la quitter. Elle et son mari Georges vivent aux crochets de Leo, la sœur d'Yvonne, 47 ans. Michel est l'enfant choyé de cette étrange « roulotte » qui semble rouler à l'écart du monde. Yvonne idolâtre son fils jusqu'à en oublier son mari. Elle s'oublierait elle-même si elle ne devait pas s'occuper de son traitement à l'insuline. Lorsque Michel découche pour la première fois, c'est pour avouer à sa mère (qu'il surnomme Sophie) qu'il aime Madeleine, une jeune femme qu'il souhaiterait lui présenter. Jalouse et exclusive, Yvonne finit par capituler devant le chagrin de son fils et l'insistance de sa sœur Léo. On découvre entre-temps que Madeleine a déjà un « vieil amant » avec lequel elle veut rompre et qui n'est autre que Georges, le père de Michel. Léo qui dissimule depuis toutes ces années son propre amour pour Georges va tenter d'ordonner cette tragique comédie de la vie.

Une machine infernale

Qu'y a-t'il de plus beau et de plus émouvant que d'entrevoir le dessein d'un écrivain brouillant les pistes et disparaissant au travers d'une forme pour mieux apparaître dans le fond de son écriture ? Jean Cocteau, victime de l'échec de ses pièces précédentes, isolé et raillé par son propre milieu artistique, homosexuel assumé avant l'heure, drogué maladif et solitaire, prétend en 1938 renverser la table en écrivant une pièce de boulevard pour répondre aux attentes du public populaire et faire un succès digne de ce nom.

« Les parents terribles » répondent à cette idée reprenant avec une maestria diabolique tous les codes du vaudeville pour produire par la forme une situation, un rythme, une mécanique et des dialogues, qui pulsent une énergie comique redoutable. La recette est magistrale et produit le succès attendu. La pièce restera à l'affiche plus d'une année s'attirant les foudres de l'extrême droite, les éloges de la critique, et plus d'un million de spectateurs avant d'être ensuite immortalisée par le cinéma.

Sauf qu'à y regarder de plus près il apparaît clairement que le carburant de cette machine infernale se compose de tous les éléments qui fondent la tragédie universelle. Puisant chez les grecs, à la source du mythe originel de l'amour maternel pour le mâle nommé « fils », photographiant les vices et les aliénations qui fondent en forme de convention la famille française idéale, Cocteau dresse le terrible portrait des ravages que produit le sentiment universel de l'amour. Sans concession, sans compromis, il dissèque ces corps gangrénés, atrophiés par cette maladie qu'est l'amour.

Mais plus profondément encore, cet amour impossible d'Yvonne, femme de 45 ans pour Michel, son fils de vingt ans, se reflète aussi, sans presque aucune déformation, dans l'amour de Cocteau pour Jean Marais, l'interprète historique du personnage de Michel. Glissant tragiquement dans le costume d'Yvonne, Jean Cocteau substitue l'insuline dont le personnage est esclave, par l'opium qu'il fume lui-même sans relâche pour échapper à la solitude où l'enferme la sublime liberté avec laquelle il assume sa sexualité, ses désirs, son art et sa vie d'artiste.

Cocteau dit en substance que nous vivons dans l'ère de l'actualité, alors que la poésie est la langue de l'intemporalité, d'une vérité accouchée de la nuit par un autre « moi » plus profond, plus dangereux que nous essayons de dominer à longueur de temps. C'est « cet autre » qui fait scandale et crée le malaise dans cette pièce abyssale qui pose l'équation du chaos incarné par le désordre d'Yvonne qui à l'instar des enfants et des fous ne dissimule pas ce moi profond et les désirs terribles qui en découlent.

Christophe Perton



Jean Cocteau

Faire un grand jeu et rester un peintre fidèle d'une société à la dérive.

J'ai voulu essayer ici un drame qui soit une comédie et dont le centre même serait un nœud de vaudeville si la marche des scènes et le mécanisme des personnages n'étaient dramatiques.

Une porte permettant au malheur d'entrer et de sortir. Une chaise, au destin de s'asseoir. Je détestais les surcharges. J'en arrivai à les éviter toutes.

Il fallait écrire une pièce moderne et nue, ne donner aux artistes et au public aucune chance de reprendre haleine.

Un nœud de vaudeville, un mélodrame, des types qui, tout en étant d'un bloc, se contredisent. Une suite de scènes où les âmes et les péripéties soient, chaque minute, à l'extrémité d'elles-mêmes.

Le théâtre populaire ne serait-il pas un théâtre de cet ordre, capable de vivre sans subterfuges décoratifs ?

Jean Cocteau

Jean Cocteau, poète, cinéaste, dramaturge et dessinateur, est né en 1889 et décédé en 1963. Il publie ses premiers poèmes en 1909 et acquiert rapidement de la notoriété. Véritable touche-à-tout et avant-gardiste, il collaborera avec divers artistes, comme le musicien Erik Satie et Pablo Picasso pour le ballet *Parade*, ou encore le poète Raymond Radiguet... Il est aussi l'auteur de romans, dont *Thomas l'imposteur* et *Les Enfants terribles*, ainsi que de livrets de ballet.

Pour le théâtre, il a écrit une dizaine de pièces dont *La Machine infernale*, *Les Parents terribles*, *Les Monstres sacrés* et l'adaptation des tragédies *Antigone* et *Œdipe roi*. De 1930 à 1960, il réalisera six longs-métrages : *Le Sang d'un poète*, *La Belle et la Bête*, *L'Aigle à deux têtes*, *Les Parents terribles*, *Orphée* et *Le Testament d'Orphée*. En 1940, il écrit pour Édith Piaf la pièce *Le Bel indifférent*, succès qui fut ensuite adapté par Jacques Demy en court-métrage. En 1955, Jean Cocteau est élu à l'Académie française.

Genèse de la création en 1938

Après l'échec de sa précédente pièce, couvert de dettes, Cocteau va s'orienter dans l'urgence, vers ce dont, par principe, il s'était toujours écarté : un boulevard, capable de séduire un vaste public populaire. 1938 sera donc l'année des Parents terribles : Cocteau passe une partie de l'hiver à écrire la pièce, tout le printemps à chercher un théâtre, la moitié de l'automne à la faire répéter et à rédiger des « faire-part », sortes de « prière d'insérer » à l'usage de la presse. [...]

Le point final fut mis le 26 février 1938. La pièce s'intitule alors : *La Roulotte ou la Maison dans la lune*, deux titres qui viennent directement des propos des personnages pour illustrer l'incurie des uns, l'irréalisme des autres.

Il réunit une distribution manifestant une volonté de confier le destin de la pièce au maître de l'Athénée (Louis Jouvet), afin de renouer avec le franc succès de *La Machine infernale*. « Admirable ! C'est du tout cuit », aurait dit Jouvet à la mi-avril, en prenant possession du texte. Huit jours plus tard – c'est toujours Jean Marais qui le cite –, il aurait rendu la pièce, sous prétexte qu'elle ne « ferait pas un franc ». Jouvet doutait-il des talents du jeune comédien, comme celui-ci le suggère ? Le salut viendra de Roger Capgras, à qui, depuis un an, la Ville de Paris a laissé provisoirement la concession des Ambassadeurs. Il fournit une salle, une Madeleine de rechange : sa maîtresse Alice Cocéa et de surcroît le bon titre. Capgras, inspiré par l'esprit plutôt que par la lettre du texte, propose *Les Parents terribles*. Aussitôt Cocteau l'adopte.

En attendant les répétitions prévues pour septembre, Cocteau peut partir l'esprit tranquille en vacances ... à Toulon. La brigade des stupéfiantes le prend en flagrant délit de consommation d'opium. C'est ajouter à ses embarras ceux d'un procès qui lui vaudra une lourde amende.

A l'échelle européenne, l'été de 1938 entretient une tension tragique. Le chancelier Hitler sait-il qu'entre ses mains il tient aussi le destin d'une petite pièce de boulevard ? Les accords de Munich laisseront un an de sursis à l'entreprise.

Dans son Journal, Cocteau est revenu sur le « drame » des répétitions. Les difficultés commencent avec Yvonne de Bray, qui « retombe dans son vice », la boisson. « Et elle improvise. Elle se débaille. »

La pièce est créée le 14 novembre 1938, au théâtre des Ambassadeurs : « Une sorte de triomphe pour le théâtre, l'auteur et les interprètes. » D'abord commercial : au dire de Capgras, la pièce aura fait un million de recettes en quarante jours. Mais surtout les critiques sont séduits. Seule la presse d'extrême droite fait exception. Comme Robert Brasillach, qui se gausse de la foule des snobs ou des fanatiques venus applaudir au spectacle de sa propre « pourriture » et achève son éreintement par une injure : « Si le mot "ordure" a un sens, il convient de l'appliquer sans distinction à l'œuvre et à son auteur. »

Le ministre Jean Zay ayant salué la naissance d'« une grande œuvre classique », Capgras s'autorise de ce label pour proposer aux élèves des écoles de la Ville de Paris la représentation gratuite de tradition. Sa lettre aux conseillers municipaux, pour inviter les élèves âgés de plus de seize ans, soulève un tollé et provoque, à la séance du 20 décembre, le recours à la procédure d'urgence. Les conseillers votent la rupture de la convention provisoire : Cocteau a dix jours pour quitter le théâtre.

La presse radicale avec Joseph Kessel, puis Louis Aragon et les quotidiens communistes volent au secours du dramaturge persécuté. La pièce poursuivra sa glorieuse carrière au théâtre des Bouffes Parisiens.

Le Manuscrit perdu

Dans la préface de la Pléiade, qu'il consacre au texte qu'il édite, Jean Touzot explique qu'à l'occasion de la réédition des *Parents Terribles* en 1941 puis du tournage du film en 1948, Cocteau avait « allégé » son texte. En réalité, le poète avait coupé son texte « à la serpe » suivant sa propre expression, pour aboutir à une version que Touzot juge : « édulcorée et affadie ». C'est pourtant cette version qui fut retenue par Gallimard et qui sera reprise de 1955 à 1970 en Folio et Livre de Poche faisant ainsi largement circuler le texte qui deviendra la référence que chacun connaît. Lorsqu'il publie le texte dans la Pléiade, Touzot exhume le dactylogramme qui était conservé à la Bibliothèque des manuscrits de la Ville de Paris, tout en regrettant la disparition depuis des années du manuscrit original que Cocteau avait rédigé à l'hôtel de Montargis en février 1938 et dont ne subsistait qu'une photo prise dans la Villa de Santo Sospir chez Francine Weissweiler, où Cocteau vécut durant près de 12 ans. Le texte, plus proche de la version mis en scène en 1938, retrouvait ainsi une nervosité et une nouvelle jeunesse dans l'édition du théâtre complet à la Pléiade.

Alors que je travaillais à ma propre adaptation sur la base de ce texte, un enchaînement d'évènements tout à fait surréalistes m'a conduit jusqu'au texte perdu du manuscrit original : 236 feuillets in-quarto à l'encre et au crayon papier, des notes, des titres, quelques réflexions en exergue, des dessins, des plans pour un décor...

Durant plusieurs jours, dans la chambre 7 de l'Hôtel de la Poste de Montargis en compagnie de Jean Marais, Cocteau demeure dans une

étrange prostration, ne quittant presque jamais le lit, fumant et ne s'occupant qu'à la relecture du *Misanthrope* et de *Britannicus*. Puis le mercredi 26 janvier à 5h du matin Cocteau monte sur le ring et travaille de façon acharnée à sa pièce qu'il rédige d'un trait pour la terminer dans cette même chambre le 22 février 1938 à 6h du matin.

Sur chacune de ces pages originales et inédites je découvre alors au rythme d'une écriture rapide, parfois fébrile et qu'on sent emportée par le feu et la puissance d'une sorte « d'expiration », des reprises, des variantes, des phrases coupées d'autres ajoutées dans les marges, des étoiles, des ratures et jusqu'à une scène entièrement inédite et d'une beauté inouïe qui a pourtant totalement disparu dès la première édition.

La langue, le vocabulaire, prennent le risque du scandale poétique, poussant très loin certaines répliques qui ont certainement fait les frais des relectures prudentes des producteurs et éditeurs de la pièce. Le texte est pourtant magnifique et évoque intimement, bien avant l'heure « Les bonnes » de Jean Genet qui deviendra un ami et un protégé de Cocteau. Avec cette écriture, et plus encore dans cette version inédite, « La maison hantée » opportunément renommée « Parents terribles » par le premier producteur de la pièce, s'inscrit à mon sens comme un texte majeur du XXème siècle inventant au travers du personnage d'Yvonne, un mythe à part entière.

Christophe Perton

Jean Cocteau - Préface aux Parents Terribles

Dans une pièce moderne le casse-tête me semble de faire un grand jeu et de rester un peintre fidèle d'une société à la dérive. J'ai voulu essayer ici un drame qui soit une comédie et dont le centre même serait un nœud de vaudeville si la marche des scènes et le mécanisme des personnages n'étaient dramatiques. J'ai beaucoup tenu à peindre une famille capable de se contredire et d'agir avec mystère tout en respectant le volume d'une pièce qui, pour frapper sur la scène, doit paraître d'un seul bloc. Il est plus simple de paraître d'un seul bloc si quelque personnage central ne s'écarte jamais d'un vice ou d'une vertu qu'il possède et si ses comparses ne changent pas non plus leur ligne de bout en bout.

Le problème de ces trois actes consistait donc à montrer des rôles qui ne fussent pas d'une haleine; capables de retours, de détours, d'élan et de reprises et qui formassent très naturellement un total d'une seule haleine et d'un seul poids. Il résulte de cette méthode que les rôles doivent être sacrifiés à la pièce et la servir au lieu de se servir d'elle. C'est ainsi qu'au deuxième acte, la mère s'efface au bénéfice de la jeune femme, qu'au premier acte cette jeune femme ne paraît pas et n'existe que par le fantôme qu'elle suscite et que le père ne donne sa mesure qu'au dernier acte après avoir mis sur scène une apparence de faiblesse, d'égoïsme et de cruauté. Deux rôles forment l'équilibre de l'ordre et du désordre qui motivent ma pièce. Le jeune homme dont le désordre est pur; sa tante dont l'ordre ne l'est pas.

J'ai poussé aussi loin que possible une attitude qui m'est propre : celle de rester extérieur à l'œuvre, de ne défendre aucune cause et de ne pas prendre parti. Le théâtre doit être une action et non point une bonne ou une mauvaise action. La France ne nous oblige plus à jouer au moraliste et la grande difficulté à vaincre doit être d'obtenir du style, sans aucune recherche de langue et sans perdre le naturel. Ajouterai-je que j'ai inventé mes types, que je n'ai imité personne que je puisse connaître? Je ne me suis soucié, pour leur assurer la vie, que d'un enchaînement logique de circonstances illogiques.

L'avouerai-je? Je me trouve à l'origine d'un scandale. Mais un scandale commence à devenir scandaleux, lorsque, de salubre, de vif qu'il était, il en arrive au dogme et, dirai-je, lorsqu'il rapporte. Aujourd'hui le texte prétexte, la mise en scène excentrique sont devenues chose courante. Le public les exige. Il est donc essentiel de changer les règles du jeu. Revenir en arrière est impossible. Mais renouer avec de subtils exemples est tentant.

J'ai essayé d'écrire une pièce qui, loin de servir de prétexte à une mise en scène, servirait de prétexte à de grands comédiens. J'ai, de longue date, employé des décors qui jouent. Une porte permettant au malheur d'entrer et de sortir. Une chaise, au destin de s'asseoir. Je détestais les surcharges. J'en arrivai à les éviter toutes. Il fallait écrire une pièce moderne et nue, ne donner aux artistes et au public aucune chance de reprendre haleine. Je supprimai le téléphone, les lettres, les domestiques, les cigarettes, les fenêtres en trompe l'œil, et jusqu'au nom de famille qui limite les personnages et prend toujours un air suspect.

Il en résulta un nœud de vaudeville, un mélodrame, des types qui, tout en étant d'un bloc, se contredisent. Une suite de scènes véritables petits actes - où les âmes et les péripéties soient, chaque minute, à l'extrémité d'elles-mêmes.

Le théâtre populaire - un théâtre digne du public qui ne préjuge pas - ne serait-il pas un théâtre de cet ordre et l'échec des œuvres incapables de vivre sans subterfuges décoratifs ?



Christophe Perton

Christophe Perton a commencé son travail de metteur en scène en 1987. Ses premières créations autour des textes d'Harald Mueller, Strindberg, Jacob Lenz, lui valent, dès 1988, le soutien du Ministère de la Culture.

Depuis, comme artiste indépendant, ou comme directeur d'institution (Comédie de Valence), il n'a eu de cesse d'explorer la littérature théâtrale contemporaine française en travaillant entre autres, sur les écritures de Marie NDiaye, Bernard-Marie Koltès, Lancelot Hamelin, Eugène Ionesco, Annie Zadek.

Il s'attache également tout au long de son parcours, à faire traduire des pièces étrangères et à mettre en scène des pièces inédites telles que le *Faust* de Lenau, *Hop-là, nous vivons !* de Ernst Toller, pour laquelle il reçoit le Prix de la Critique en 2008, *Monsieur Kolpert* de David Guisemann, qu'il présente au Théâtre du Rond-Point en 2007, *La Chair empoisonnée* de Kroetz, ou encore *Acte* de Lars Noren, *L'Enfant froid* de Marius von Mayenburg (présenté au Théâtre du Rond-Point en 2004), pour ne citer que celles-ci.

En 2012, il poursuit son parcours avec l'écriture de Peter Handke et présente au Théâtre du Rond-Point durant la saison 2012-2013, deux pièces inédites *Souterrainblues* et *La Femme gauchère*.

Christophe Perton a inscrit son travail de mise en scène en lien avec les plus grands théâtres de France comme : Le Théâtre National de la Colline, le Théâtre de la Ville de Paris, le Théâtre du Rond-Point, la Comédie-Française, ainsi qu'avec certains théâtres à l'étranger comme la Comédie de Genève, le Berliner Ensemble ou le New-York Theater Work Shop.

Parallèlement à son travail de mise en scène, Christophe Perton a régulièrement réalisé des mises en scènes d'opéra d'œuvres classiques, telles que *Simon Boccanegra* de Verdi, *Didon et Enée* de Purcell, mais également d'œuvres contemporaines comme *En attendant que la pluie tombe* adaptée de la pièce de Jean-Luc

Lagarce avec un livret de Jacques Lenot. Ces opéras ont été présentés principalement au Grand Théâtre de Genève, à l'Opéra de Lyon et à l'Opéra de Nancy.

Après neuf années passées à la direction du Centre dramatique national de Valence, Christophe Perton n'a pas souhaité renouveler son mandat. Il crée la Compagnie Scènes&Cités et retrouve un statut d'artiste indépendant.

Parallèlement à son travail de mise en scène Christophe Perton a écrit l'adaptation cinématographique du roman de Marie Ndiaye, *Trois femmes puissantes* en vue d'un long métrage. Ce scénario a bénéficié de l'aide à la réécriture du CNC et du soutien de MEDIA. En 2013, il écrit et réalise un moyen métrage *Un cœur éphémère* avec Isabelle Carré dans le rôle principal.

En 2014, il écrit *Les Territoires du silence* un moyen métrage soutenu par le CNC et l'ADAMI qu'il réalise en 2016 avec Cosmina Stratan dans le rôle principal.

Au théâtre, il a adapté et mis en scène dans le cadre de l'édition 2014 du Printemps des comédiens, un montage de textes de Pasolini, *Une vitalité désespérée* et réalise pour l'opéra un *Don Giovanni* présenté à la MC93 en collaboration avec l'atelier lyrique de l'opéra national de Paris. En 2015, il crée *L'avantage avec les animaux, c'est qu'ils t'aiment sans poser de questions* de Rodrigo Garcia, au Théâtre du Rond Point, et en tournée en France.

En 2016, il met en scène *Une Vitalité désespérée*, dans une nouvelle distribution, pour le festival d'Avignon. Le spectacle est joué en novembre 2016 au Théâtre Liberté (Toulon) ainsi qu'au Théâtre Populaire Romand (Suisse).

En 2017, Christophe Perton monte *Au But* de Thomas Bernhard, avec Dominique Valadié, création qui sera largement saluée par la presse et le public. En 2019 il poursuit son travail sur Thomas Bernhard et monte *Le Faiseur de Théâtre* avec André Marcon.



Muriel Mayette-Holtz

Administratrice générale de la Comédie-Française d'août 2006 à juillet 2014, Muriel Mayette-Holtz est comédienne et metteur en scène. Ancienne élève de Michel Bouquet, de Claude Régy et de Bernard Dort, elle a été professeur au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique entre 2000 et 2006.

Entrée à la Comédie-Française en 1985 après une formation au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, nommée 477e sociétaire en 1988, elle a interprété de très nombreux rôles sous la direction notamment d'Antoine Vitez (*La Célestine* de Rojas, 1989), Claude Régy (*Huis clos* de Sartre, 1990), Jacques Lassalle (*La Fausse suivante* de Marivaux, 1991; *George Dandin* de Molière, 1992 ; *Platonov* de Tchekhov, 2003), Matthias Langhoff (*Danse de mort* de Strindberg, 1996 ; *Lenz, Léonce et Léna* de Büchner, 2002), Alain Françon (*La Cerisaie* de Tchekhov, 1998), Philippe Adrien (*Les Bonnes* de Genet, 1997), Catherine Hiegel (*Les Femmes savantes* et *Le Retour* de Pinter, 2000), Claude Stratz (*Le Malade imaginaire* de Molière, 2001 ; *Les Grelots du fou* de Pirandello, 2005). Elle interprétait en 2007/2008 à la Comédie-Française et en tournée *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz et *Fables de la Fontaine* par Robert Wilson.

Elle a par ailleurs mis en scène au Théâtre national de l'Odéon *Oh, mais où est la tête de Victor Hugo ?* en 1990 au Théâtre du Vieux-Colombier, elle monte *Les Amants puérils* de Crommelynck en 1993, *Chat en poche* de Feydeau en 1998, *Les Danseurs de la pluie* de

Karin Mainwaring en 2001, *La Dispute* de Marivaux en 2009 ; au Studio-Théâtre *Le Conte d'hiver* de Shakespeare en 2004, *Dramuscules* de Thomas Bernhard en 2005.

Pour le plateau de la Salle Richelieu, elle met en scène *Clitandre de Corneille* en 1996, *Le Retour au désert* de Bernard Marie-Koltès en 2007, *L'Hommage à Molière* en 2008, *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo et *Andromaque* de Jean Racine en 2010. Sa mise en scène de *Bérénice* a été créée en tournée lors de la saison 2010/2011.

En dehors de la Comédie-Française, elle a joué notamment dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par André Engel, *L'Inspecteur général* de Gogol, *Quartett* de Heiner Müller et *Dona Rosita* de Garcia Lorca, trois spectacles mis en scène par Matthias Langhoff, ainsi que dans *La Leçon* de M. *Pantalone*, avec Mario Gonzalez, mis en scène par Christophe Patty.

En 2015 elle est la première femme à être nommée Directrice de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis.

En 2019, elle met en scène *Les Troyennes* d'Euripide à Syracuse dans le cadre du festival de l'INDA, et est nommée à la direction du Théâtre National de Nice.

Muriel Mayette-Holtz est Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres, Chevalier dans l'Ordre du Mérite et Chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'honneur.



Charles Berling

En parallèle à une carrière essentiellement théâtrale, entamée depuis de nombreuses années aux côtés des plus grands metteurs en scène (Moshe Leiser, Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel, Claude Régy, Alain Françon, Jean-Louis Martinelli, Ivo van Hove), Charles Berling se fait connaître du grand public par le film *Nelly et Monsieur Arnaud* de Claude Sautet et surtout, en 1996, *Ridicule* de Patrice Leconte. Il alterne films populaires (*Père et Fils*, *15 août*, *Le Prénom...*) et d'auteur (*L'Ennui*, *L'Heure d'été*, *Elle*, *Trois jours et une Vie...*). Ce comédien revendiquant sa liberté, s'investit dans des aventures collectives qui lui donnent l'opportunité de prendre des responsabilités dépassant celle du jeu. Sa maison de production cinématographique participe à la même logique, lui permettant de défendre ses projets documentaires ou de fictions... Avec plus de cinquante rôles au théâtre, tout autant au cinéma, et plusieurs mises en scène, sa curiosité et ses désirs éclectiques ne tarissent pas et l'amènent sur le terrain de l'écriture (son premier roman, édité en 2011, empruntant son titre à Camus, *Aujourd'hui, maman est morte*, reçoit le prix

Jean-Jacques Rousseau) et sur celui de la chanson avec son album *Jeune Chanteur*, en 2012, dont il écrit la totalité des textes et à l'occasion duquel il se produit sur scène. Il aborde la mise en scène dans les années 1990 et monte *Dreck* de Robert Schneider en 1997, puis *Caligula* d'Albert Camus, *Fin de Partie* de Samuel Beckett, *Gould Menuhin* spectacle théâtral et musical et *Calek* en 2014, *Vivre sa vie* d'après une adaptation libre du film de Jean-Luc Godard en 2019. Nommé directeur du Liberté, scène nationale de Toulon, à son ouverture en septembre 2011, il y défend, avec Pascale Boeglin-Rodier, directrice, une politique de créations et une programmation exigeante, des arts vivants aux arts numériques, principalement tournée vers la Méditerranée. En février 2018, ils ont été nommés également à la direction de Châteauvallon, scène nationale. En 2015, Charles Berling joue le rôle de *Eddie* dans *Vu du pont* d'Arthur Miller, mis en scène par Ivo van Hove à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, rôle pour lequel il obtient le Molière du comédien dans un spectacle de théâtre public. Il joue actuellement dans la reprise *d'Art* de Yasmina Reza.



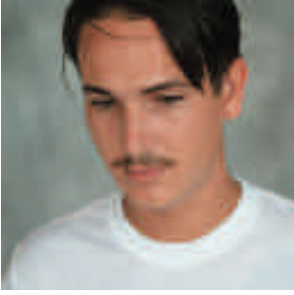
Maria de Medeiros

Maria de Medeiros née à Lisbonne, rentre en 1984 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle est l'élève de Michel Bouquet et de Jean-Pierre Vincent. Parallèlement, elle joue au Théâtre de l'Athénée *Elvire Jouvot 40*, sous la direction de Brigitte Jaques. Cette pièce sera reprise trois ans de suite à Paris et sera présentée en tournée dans de nombreux pays du monde. Elle poursuit sa carrière sur les planches en jouant notamment les oeuvres de Corneille, Federico Garcia Lorca, Mairêt, Calderón, sous la direction de Brigitte Jaques, Jorge Lavelli, Jean-Marie Villégier, José Luis Gomez. Elle joue dans la création de la comédie musicale *Zazou*, avec Jérôme Savary. Parallèlement, elle tourne en France avec de nombreux réalisateurs comme, Chantal Ackerman, Serge Moati, Bernard Rapp, Richard Berry, Marjane Satrapi, Pascal Rabaté. En 1994 Maria de Medeiros joue sous la direction de Quentin Tarantino dans son film *Pulp Fiction*, qui deviendra culte. Tout au long de sa carrière Maria de Medeiros reste très fidèle au cinéma portugais et tourne, entre autre, avec Manoel de Oliveira, Teresa Villaverde. En 2016, elle tourne avec Marcelo Galvão, *O Matador* et interprète le personnage de Laura Betti dans le *Pasolini* d'Abel Ferrara.

Parallèlement à sa carrière d'interprète, Maria de Medeiros s'investit très tôt dans la réalisation de films documentaires. En 1999, elle dirige son premier long-métrage, *Capitaines d'Avril*

(Sélection officielle Cannes 2000) sur la Révolution des Œillets, pour lequel elle obtient le Grand Prix de la Mostra Internationale de São Paulo au Brésil, le prix Globo de Ouro du meilleur film au Portugal et plusieurs prix du public en France. Le documentaire *Les yeux de Bacuri*, remporte le Prix du Jury du Meilleur Film étranger, le Prix de la Critique et le Prix Don Quichotte au Festival de Gramado. Il est également vainqueur du Festival de Cinéma Politique de Buenos Aires (FICIP). En tant qu'actrice, elle a été récompensée par le Prix Gérard Philippe en 1990 et par plusieurs prix d'interprétation dans divers festivals internationaux de cinéma. Elle a ainsi reçu la Coppa Volpi de la meilleure actrice au Festival de Venise pour le film *Três irmãos* de Teresa Villaverde. Deux "Globos de Ouro" pour la meilleure interprétation lui ont également été attribués au Portugal pour *Adam et Eve* et *Capitaines d'Avril*.

Maria de Medeiros a été nommée Officier des Arts et des lettres et Artiste pour la Paix de l'Unesco. Elle a également une carrière de chanteuse et compositrice, avec la sortie de trois albums - *A little more blue*, *Péninsules* et *Continents et Pájaros Eternos*. En 2016, elle joue au Festival d'Avignon *Les Bêtes*, de Charif Ghattaz, dans une mise-en-scène d'Alain Timar. Elle travaille actuellement à l'adaptation au cinéma de la pièce *À nos enfants* de Laura Castro, qu'elle a jouée dans tout le Brésil pendant trois ans.



Emile Berling

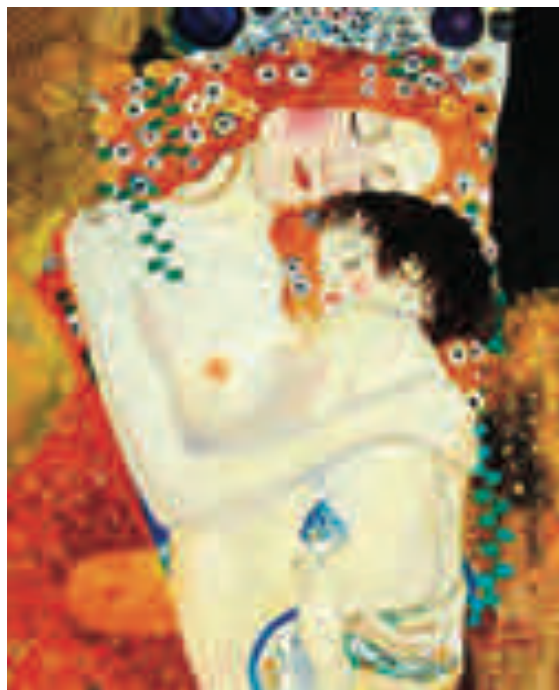
En 2006, à seize ans, Emile Berling, apparaît pour la première fois à l'écran dans le film *Les Hauts Murs* de Christian Faure où il interprète le premier rôle, un orphelin de guerre enfermé dans une maison de correction. Il joue ensuite dans *l'Heure d'été* d'Olivier Assayas, *Soit je meurs, soit je vais mieux* de Laurence Ferreira Barbosa, *Un conte de Noël* d'Arnaud Desplechin, *Le Refuge* de François Ozon, *Le Bruit des galçons* de Bertrand Blier.

En 2012 il interprète le rôle de *Louis* au côté de son père Charles Berling dans *Comme un Homme* de Safy Nebbou. Gérard Lefort dans le

quotidien Libération parle de «révélation» pour qualifier le jeu «presque mystique» d'Emile Berling. En 2017 il interprète le rôle principal de *Raoul Mancelier* dans *Sac de Billes* de Christian Duguay.

Pour la télévision, il joue dans le film d'Erick Zonka *Le Soldat Blanc*. En 2018, dans la série *Capitaine Marleau* de Josée Dayan.

Pour la première fois au théâtre, Emile Berling interprètera le personnage de Michel, fils de Georges et Yvonne, dans la pièce *Les Parents Terribles* de Cocteau, mis en scène par Christophe Perton.



Gustave Klimt



Lola Créton

Lola Créton, Construit sa jeune carrière principalement autour du cinéma. On la retrouve dans les films de Valérie Mrejen « En Ville » sélectionné dans la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 2011, de Mia Hansen Love « Un amour de jeunesse », sélectionné en compétition internationale, et mention spéciale Festival de Locarno. Lola Créton est prénommée à l'occasion de ce film aux Espoirs des César en 2011 et également dans son rôle dans le film d'Olivier Assayas, « Après mai ». Elle continue son parcours avec Claire Denis dans le film « Les Salauds », Christophe Lamotte dans « Disparue en Hiver » et Dominique Cabrera dans « Corniche

Kennedy ». Tout dernièrement en 2017 et 2018 elle est distribuée dans les films de Jacob Berger « Dévoilées » et Felix Moati « Deux Fils ». Elle participe à de nombreux courts et moyens métrage. Au théâtre elle joue en 2014 sous la direction de Juliette de Charnage dans la pièce « Barrage contre le pacifique » de Marguerite Duras.

Administratrice de production
Cendrine FORGEMONT
cforgemont@scenesetcites.com
+33 610 663 678

Chargé de production et de communication
Laurent CODAIR
lcodair@scenesetcites.com
+33 622 506 067

Relations presse
Nathalie GASSER
gasser.nathalie.presse@gmail.com
+33 607 780 610

SCÈNES&CITÉS
33, rue de la République
69002 Lyon
TEL 09 67 79 36 57
www.scenesetcites.com

